

**Pratique de l'éducation Marianiste: Institutions,
éducateurs et éduqués.**

Établissement d'une culture marianiste de l'éducation

Stephen M. Glodek, SM



L'ÉDUCATION MARIANISTE
TRADITION ET PROJET

Auteurs

Stephen M. Globek, sm

Conception graphique de la collection

Dirección de arte corporativa SM

Supervision et correction

Essodomna Maximin Magnan, sm

Toute forme de reproduction, distribution, communication publique ou transformation de cet ouvrage est formellement interdite sans l'autorisation préalable de ses titulaires, sauf exceptions prévues par la loi. Veuillez vous adresser à CEDRO (Centre Espagnol de Droits Reprographiques, www.cedro.org) au cas où vous souhaiteriez photocopier ou scanner un quelconque passage de cet ouvrage.

**Pratique de l'éducation marianiste :
Institutions, éducateurs et éduqués.**

Établissement d'une culture marianiste de l'éducation

Stephen M. Globek, SM

Traduit de l'Anglais par François Rossier, SM

Volume 5



L'ÉDUCATION MARIANISTE
TRADITION ET PROJET

Table des matières

Préface

Introduction

- Une définition fonctionnelle de la culture
- Toute activité marianiste est éducative
- L'éducation formelle et informelle
- Les Caractéristiques de l'éducation marianiste

1. La dimension internationale de l'éducation marianiste

- Les publications
- L'éducation des gens pauvres
- L'Office des Nations Unies

2. Le profil d'une personne éduquée de façon marianiste

3. Pourquoi des institutions éducatives marianistes ?

4. La communauté éducative

- Les collaborateurs et les bénéficiaires
- Le rôle particulier de la communauté religieuse marianiste dans un apostolat éducatif
- La relation avec l'Église locale

5. La formation de nos partenaires dans l'éducation marianiste

Les formateurs

La formation de l'enseignant et du personnel

La formation des enseignants selon le Bx. Chaminade

Les éducateurs associés marianistes

La formation des élèves et des étudiants

La formation des comités de gestion

La formation des parents et des tuteurs

La formation des anciens élèves et des étudiants

6. Conclusion

7. Questions pour la réflexion et la discussion

PRÉFACE

La publication que nous présentons ici fait partie de la collection *L'Éducation marianiste : héritage et futur*, comprenant une série d'essais sur l'éducation marianiste issus d'un projet qui a commencé à prendre forme, il y a quatre ans, sous la responsabilité de l'Assistant Général d'Instruction d'alors.

Nous, religieux marianistes, avons fondé des œuvres éducatives dès nos origines, il y a bientôt deux siècles. Nous continuons aujourd'hui à consacrer le meilleur de nos ressources humaines et matérielles à l'éducation. La mise en œuvre est accompagnée, comme cela a toujours été notre cas, de réflexion sur la tâche accomplie, sur les moyens de répondre de façon créative aux situations inédites et imprévues, et sur les manières de transmettre notre expérience et notre sagesse aux nouvelles générations d'éducateurs.

De la sorte, la tradition éducative marianiste s'est enrichie au fil des ans, nourrie de la réflexion, de la compétence et de la

créativité de ceux qui poursuivent l'engagement initial. Les éducateurs marianistes – au départ, ils étaient tous des religieux et aujourd'hui ils sont presque tous des laïcs – ont su maintenir un dialogue permanent avec leur milieu pour que leurs objectifs éducationnels puissent s'incarner dans chaque situation humaine.

Les circonstances actuelles continuent à requérir notre attention. La situation interne de la Société de Marie et celle de nos établissements demandent de notre part une planification renouvelée. Le développement croissant des œuvres marianistes dans de nouveaux pays et de nouvelles cultures, ainsi que le besoin d'y offrir une pédagogie marianiste actualisée, à travers la présence de laïcs à presque tous les postes de responsabilité, sont des réalités qui jalonnent la voie de l'éducation marianiste.

Cela étant, l'idée est née d'entreprendre le projet de *L'Éducation marianiste : héritage et futur*. Le désir d'approfondir et de développer le contenu du document sur nos caractéristiques éducatives nous pousse à créer quelque chose de neuf. L'intérêt grandissant pour la connaissance de notre charisme et les contributions récentes des sciences de l'éducation ont inspiré et orienté nos efforts. Les circonstances nouvelles qui sont celles des jeunes et des familles dans les sociétés où nous nous trouvons nous pressent dans cette tâche.

Les livres qui constituent cette collection veulent répondre à ces besoins. Ils sont le fruit d'un processus d'étude, de réflexion

et de dialogue, et sont destinés à fournir des indications en vue d'une éducation marianiste capable d'inspirer les individus et de transformer la société.

Le public visé se compose des divers groupes d'hommes et de femmes intéressés par l'éducation marianiste : *les religieux marianistes* actuellement engagés dans l'éducation, ceux qui s'y préparent à ceux qui y ont consacré toute leur vie ; *les laïcs* qui dirigent, animent une institution marianiste ou y enseignent, de sorte qu'ils puissent assumer un projet éducatif susceptible de les enthousiasmer et de donner un sens à leurs efforts ; *les agents pastoraux et autres éducateurs*, afin qu'ils accomplissent leur tâche en ayant pris conscience des principes et des motivations qui inspirent les œuvres marianistes ; *ceux qui animent et régissent* la vie marianiste à différents niveaux de responsabilité ; *les parents d'élèves*, qui, eux aussi, commencent un processus de formation quand leurs enfants entrent dans une institution éducative. Le projet s'adresse également aux *anciens élèves*, à la *société* dans laquelle nous nous trouvons et à *tous ceux* qui sont intéressés par l'éducation. Et font partie, bien sûr, de notre public les *Églises locales*, de sorte qu'elles arrivent à saisir ce que les œuvres éducatives marianistes entendent accomplir.

L'objectif ultime, évidemment, est de mieux servir *les enfants et les jeunes* qui viennent à nos institutions éducatives et qui sont les premiers destinataires de nos efforts.

L'ambition de tout ce projet est d'offrir un bon instrument pour promouvoir la formation, la réflexion et le dialogue dans

les différents environnements marianistes. En même temps, il peut servir de point de référence et d'inspiration pour des projets éducatifs locaux. Pour cette raison, il comprend des réflexions théoriques de même que des propositions plus concrètes. Les *Caractéristiques de l'éducation marianiste* se trouvent ainsi insérées dans une étude globale qui entend être complète et rigoureuse, mais aussi accessible.

L'ensemble du travail est composé de plusieurs volumes dont chacun est développé pour être publiée à part. L'objectif du premier volume *Charisme et mission éducative*, est de montrer comment l'engagement de la Société de Marie en faveur de l'éducation est étroitement lié à son identité même. Le Volume sur *Les principes éducatifs* tente de sonder la profondeur des fondations de l'éducation marianiste au moyen des apports de l'anthropologie et de la théologie, en décrivant la société, le monde et la personne que nous essayons de former et l'institution éducative dans laquelle nous accomplissons ce travail. Le troisième sujet traité est *Le contexte* vu que les institutions marianistes doivent prendre en compte, en plus des principes généraux, les besoins, les attentes et les conditions propres à chaque milieu, ainsi que les progrès des sciences pédagogiques et des nouvelles technologies. Le quatrième Volume traite de *L'identité* de l'éducation marianiste, héritière d'une riche tradition, avec ses caractéristiques distinctives qui répondent aux principes étudiés dans les chapitres précédents. Le cinquième Volume étudie *L'activité éducative* développée dans nos diverses institutions et considère certains de ses agents et de ses destinataires spécifiques. Le dernier thème abordé

est celui de *L'animation et de la direction* des œuvres éducatives marianistes, car l'accomplissement de ces objectifs repose en grande partie sur ceux qui portent le fardeau des postes de responsabilité.

Sous le titre *Nouveaux scénarios pour une nouvelle éducation*, un septième volume entend réunir les contributions de pays ou continents culturellement distants du monde occidental au sein duquel l'éducation marianiste est née, ou des lieux où elle ne présente encore que l'ébauche d'une tradition. L'élaboration du dernier volume, *Un projet ouvert sur le futur*, est prévue pour plus tard. Nous envisageons d'y développer ce que seraient pour nous aujourd'hui, dans la perspective d'une *fidélité créative*, le contour et la mission d'une éducation marianiste tournée vers l'avenir.

Pour mener à bien ce projet, nous avons pu compter sur la collaboration d'une équipe de valeur. Les auteurs sont des religieux et des laïcs, des hommes et des femmes, qui sont directement engagés dans la mission éducative marianiste ou qui exercent diverses responsabilités dans ce domaine. Tous, connaissent bien la pratique éducative marianiste et son histoire. La majorité ont été enseignants, directeurs, chefs de départements, chercheurs en sciences pédagogiques ou coordinateurs de la mission marianiste dans leurs pays respectifs.

Le livre que vous avez entre les mains est donc le cinquième de la collection. Il a pour titre : *Pratique de l'éducation marianiste : Institutions, éducateurs et éduqués (Établissement d'une culture*

marianiste de l'éducation). Il explique comment les principes éducatifs marianistes sont incarnés dans des actions et des institutions concrètes : les écoles – lieux principaux –, les universités, les centres d'éducation non-formelle et d'autres œuvres. Dans chacune de ces institutions, nous essayons de créer une authentique *communauté éducative* impliquant diverses catégories de gens. Ensemble, ils sont tous à la fois éducateurs et éduqués.

L'auteur de ce volume est Stephen M. Glodek, un religieux marianiste américain. Spécialiste en anglais, psychologie et théologie, il est très au fait de l'éducation marianiste. Il a occupé divers postes de responsabilités dans son pays. Il fut supérieur provincial pendant de nombreuses années, d'abord de la Province de New York, puis de la Province des États-Unis. Il est actuellement directeur de l'Office de Formation pour la Mission dans sa Province. Nous apprécions grandement la qualité et la précision du travail qu'il a accompli et le temps qu'il lui a consacré. Nous sommes aussi reconnaissants envers ceux qui l'ont aidé à élaborer ce texte par leurs remarques et leurs suggestions.

À la fin de ce volume, nous avons ajouté quelques questions qui peuvent être utiles à ceux qui sont intéressés à poursuivre la réflexion et la discussion. Elles sont présentées sous la forme de suggestions visant à faciliter l'application du contenu du texte aux réalités concrètes des diverses œuvres d'éducation, que ce soit une école, une université ou un centre de formation non-formelle.

L'éducation marianiste aura un avenir dans la mesure où nous sommes capables de répondre aux changements dus au temps ou aux divers endroits, tout en demeurant fidèles aux intuitions originelles. De nouvelles adaptations seront nécessaires, de nouveaux chemins seront explorés, mais d'une manière qui enrichira encore plus notre tradition ; et notre projet éducatif continuera de remplir un rôle pertinent et de qualité. De la sorte, il poursuivra sa mission de *donner la vie et la vie en abondance*.

Essodomna Maximin Magnan, SM

Assistant Général d'Instruction

Mai 2014

INTRODUCTION

Si nous cherchions, dans notre tradition, une maxime ou un principe qui décrirait le but que l'éducation marianiste propose à ceux qui l'embrassent, je crois qu'on pourrait le trouver dans la citation suivante :

«La multiplication des chrétiens» s'obtient moins par l'emploi de certains procédés pédagogiques que par la création d'une atmosphère religieuse à l'école....La religion ne s'enseigne pas, elle se communique. Si l'école est toute imprégnée de religion, celle-ci...s'insinue dans l'esprit et le cœur des élèves plus profondément que par l'enseignement.¹

¹ Paul-Joseph Hoffer in *Pédagogie Marianiste*, chapitre V, I – les Constantes de la formation religieuse, p 403. Le P. Hoffer dans ce chapitre s'inspire du P. Chaminade, lettre n° 725, du 7 février 1834 à M. Chevaux, pour l'expression «multiplier les chrétiens»; lettre n° 505, du 3 mars 1830 à M. Lalanne, vers la fin pour l'expression «les jeunes gens y deviennent presque nécessairement vertueux et chrétiens».

Dans leurs œuvres éducatives, formelles ou non-formelles, les marianistes essaient de créer une atmosphère qui permette à l'Évangile d'être enseigné et pratiqué. Cela englobe nécessairement tous les aspects de l'expérience éducative et toutes les personnes qui sont en interaction, directement ou indirectement, avec les élèves. Tous ces agents éducatifs participent et contribuent à créer une culture qui fait rayonner l'Évangile de Jésus Christ et qui attire les gens à son message. La notion de culture telle qu'elle va être utilisée tout au long de ce texte a besoin d'être expliquée.

Une définition opératoire de la culture

Dans les bibliothèques, on trouve des rayonnages entiers de livres sur la culture et des quantités de volumes écrits sur les différentes conceptions et définitions qu'on en a. Définir la culture est encore plus complexe quand nous commençons à parler de *culture institutionnelle*, à savoir la culture d'un groupe de gens unis par leur travail et leur engagement envers une institution particulière comme, par exemple, une école. Élaborer une synthèse de la recherche sociologique et anthropologique en la matière nous entraînerait trop loin du sujet de ce livre.

Dans ce dernier, j'utilise le mot « culture » pour rendre ce que le Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade entendait par « atmosphère » ou « milieu ». La richesse du terme « culture » évoque à la fois *l'air que nous respirons, tout ce qui nous entoure dans un endroit particulier et comment les gens interagissent dans cette endroit*. La culture devient ici l'ensemble des valeurs parta-

gées, des croyances et des attitudes qui forment et influencent nos perceptions et nos comportements.

La culture s'exprime à travers la langue, l'art, la pensée, la narration, la spiritualité, l'activité sociale et l'interaction. Ces expressions de la culture sont largement intériorisées et données pour acquises, et elles sous-tendent les structures des groupes ou des institutions concrètes dans lesquels un individu s'insère, interagit et est formé.

Dans ce livre, lorsque je parle de construire une culture éducative marianiste, je me réfère à l'appropriation concrète de tous les éléments qui contribuent à créer une atmosphère marianiste dans une institution éducative et à leur transmission. Autrefois, cette appropriation et cette transmission se produisaient au moyen d'un processus d'*osmose* parce qu'il existait, dans ces institutions, des personnes qui avaient été solidement formées à cette culture. Et la transmission de cette culture s'accomplissait souvent par l'exemple. Aujourd'hui, nous devons songer à une manière plus structurée d'initier et de former les gens à la culture marianiste. Offrir le schéma d'un programme visant à édifier la culture éducative marianiste est l'objectif de ce volume.

Toute activité apostolique marianiste est éducative

Selon la vision charismatique du Fondateur, toute activité apostolique marianiste est éducative. L'enseignement devait être une des façons d'éduquer. Les *Constitutions de 1839*, rédi-

gées par le Bienheureux Guillaume-Joseph, établissaient cela clairement :

Sous ce titre (De l'Éducation chrétienne) sont compris tous les moyens par lesquels on peut insinuer la religion dans l'esprit et le cœur des hommes.²

La Société de Marie n'enseigne que pour élever chrétiennement; c'est pourquoi nous avons mis toutes les œuvres de l'enseignement sous le titre d'éducation chrétienne; il faut se garder de jamais prendre le change.³

Bien qu'il soit entendu que toute activité marianiste apostolique – animation de communautés laïques, de paroisses, travail social, service direct aux pauvres, engagement en faveur de « paix, justice et intégrité de la création » – est fondamentalement éducative, ce volume se concentrera sur les apostolats marianistes, formels ou non-formels, dans les institutions dédiées à l'instruction directe des enfants et des jeunes.

Éducation formelle et non-formelle

Dans les textes des Chapitres généraux de la Société de Marie et dans ceux de son Office général d'Éducation, une terminologie a surgi ces dernières années, qui distingue deux types d'activité éducative :

² *Constitutions de la Société de Marie*, 1839, art 251. Dans *Ecrits et Paroles*, tome 7, n° 28, p.332

³ *Ibid.* article 256

formelle et non-formelle. L'expression « éducation *formelle* » renvoie aux écoles qui existent au sein d'un système (d'État ou d'Église) éducatif établi dans un pays donné et qui sont réparties, selon l'âge des élèves et étudiants, entre institutions primaires, secondaires et universitaires. L'expression « éducation *non-formelle* » désigne les centres de formation animés par des marianistes en dehors de ces systèmes établis et visant à fournir aux pauvres des villes ou des campagnes des compétences professionnelles ou offrant aux enfants des rues et à ceux qui sont abandonnés la possibilité de se raccrocher au système scolaire officiel de leur pays.

Caractéristiques de l'éducation marianiste

En réponse à l'appel lancé par le Chapitre général de 1991 de la Société de Marie à réarticuler les éléments communs de la tradition éducative marianiste, Thomas Giardino, alors Assis-tant général d'Éducation, a publié, en 1996, les *Caractéristiques de l'éducation marianiste*. Sous la conduite du Frère Giardino, et après consultation, un effort international de recherche a abouti à une synthèse en cinq points qui, depuis lors, guide de nombreux projets éducatifs marianistes :

- Les marianistes éduquent pour former à la foi
- Les marianistes fournissent une éducation intégrale de qualité
- Les marianistes éduquent dans un esprit de famille
- Les marianistes éduquent au service, à la justice et à la paix
- Les marianistes préparent à l'adaptation et au changement.

Ces caractéristiques ont été développées et approfondies au fil des ans par beaucoup de marianistes, dans des contextes culturels et éducatifs très variés. Je les rappelle ici, dans cette introduction, parce qu'elles articulent les principes de nombre des efforts de formation qui vont être décrits par la suite.

Avertissement

Ce volume a été écrit par un marianiste connaissant bien le système éducatif des États-Unis. À ses débuts, la Province marianiste des États-Unis supervisait, au niveau international, des projets éducatifs en Afrique de l'Est, en Inde, en Corée du Sud, au Mexique et même, pour un temps, aux Philippines. L'auteur du présent volume n'a pas fait l'expérience des complexités éducatives d'autres pays, tant au niveau des États que de l'Église, mais il croit que les principes généraux de formation esquissés ici sont applicables à toutes les situations éducatives marianistes.

1 | L'HORIZON INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION MARIANISTE

Si nous devons faire le compte de tous ceux qui collaborent aux efforts éducatifs marianistes dans les apostolats formels et non-formels à travers le monde et de ceux que ces apostolats influencent, les chiffres pourraient surprendre. D'après les statistiques fournies par l'Office général d'Éducation de la Société de Marie à Rome, près de 104.000 élèves sont inscrits dans des institutions marianistes d'éducation formelle au niveau mondial. Les 350 membres de la Société de Marie engagés dans ces œuvres collaborent avec environ 1.750 administrateurs et 6.600 enseignants. À cela, il faut ajouter plus de quarante centres d'éducation non-formelle, pour la plupart en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Près de 6.000 personnes fréquentent ces centres et plus de cinquante marianistes y travaillent. Vingt-cinq pays bénéficient de ces efforts éducatifs marianistes. À ceux-ci, il faut bien sûr ajouter les apostolats éducatifs marianistes accomplis dans le cadre des paroisses, des centres de retraites, des agences de service social, ainsi que divers ministères individuels.

Publications

Un effort particulier a vu le jour en Espagne en vue d'exercer une influence au niveau international en matière d'éducation

catholique, à travers l'édition et la publication de manuels scolaires ainsi que d'autres matériels éducatifs. En 1918 déjà, les marianistes espagnols, mécontents de la qualité et du contenu des manuels scolaires qu'ils utilisaient dans leurs écoles, décidèrent de composer et de publier les leurs. Avec son quartier général à Madrid, le Grupo SM, ainsi appelé désormais, dispose de trois sites en Espagne, employant, selon les derniers chiffres, 766 personnes. Une quinzaine de membres de la Société de Marie sont directement engagés dans l'administration du Grupo SM et dans sa branche orientée vers la justice sociale et la formation professionnelle, la Fundación Santa María. Cette fondation, grâce aux profits dégagés par la maison d'édition, soutient la formation des enseignants et des programmes de sensibilisation à la justice sociale.

En 1987, le Grupo SM a essaimé hors d'Espagne, d'abord au Chili, puis en Argentine, au Brésil, en Colombie, au Mexique, au Pérou, à Puerto Rico et en République dominicaine, où il a fondé autant de maisons d'édition, employant environ 1.200 personnes dans l'ensemble de ces huit pays. Ces maisons fournissent un pourcentage significatif des manuels scolaires catholiques utilisés dans les systèmes scolaires de ces pays des Amériques et des Caraïbes. Ces dernières années, des discussions ont été engagées entre le Grupo SM et l'Université de Dayton en vue d'une collaboration entre ces deux entités. Ensemble, celles-ci ont créé une marque de matériels éducatifs pour l'apprentissage de l'anglais (ELT). De plus, la Province marianiste des États-Unis participe aux investissements du Grupo SM à Puerto Rico.

Au moyen de l'éducation non-formelle, éduquer des personnes qui sont pauvres

Dans des pays pauvres et dans des régions pauvres de pays développés, les marianistes ont souvent débuté leur apostolat éducatif par une éducation primaire et secondaire, qui leur était familière. Les besoins des gens ont rapidement révélé que d'autres formes d'éducation étaient urgemment nécessaires. Ainsi, en *lisant les signes des temps*, certains marianistes se sont aventurés dans ce que nous appelons l'*éducation non-formelle*. Les personnes pauvres ont souvent besoin de compétences basiques pour s'arracher, elles-mêmes et leurs familles, à la fatalité des cycles de pauvreté. Les femmes, les enfants des rues, les orphelins du SIDA ont été des proies très vulnérables aux ravages de la misère. Les efforts produits pour leur enseigner des compétences leur permettant d'accéder au marché du travail – couture, restauration, coiffure, menuiserie, agriculture, etc. – dans des pays comme le Kenya, le Malawi, l'Inde, le Pérou, le Togo et d'autres, ont rencontré un succès extraordinaire. Des programmes comme IMANI, REDS, MIRACLE et d'autres ont permis à d'innombrables individus et familles de subvenir à leurs besoins et, en conséquence, à être plus ouverts à l'évangélisation.

Dans les pays développés, les marianistes ont appris à repérer les poches de pauvreté et les personnes marginalisées. Dans des pays tels que la France ou les États-Unis, des efforts ont été effectués en vue d'implanter des communautés religieuses dans ces endroits défavorisés pour y témoigner de leur solidarité. On a encouragé la création d'apostolats qui tendent

la main aux nouveaux immigrants et aux marginalisés. Des lieux, comme le St. John's Home, à New York, qui s'est occupé de la jeunesse urbaine en difficulté depuis 1930, témoignent de nos efforts visant à éduquer les pauvres, au sens large du terme « éduquer ».

Le but de tous les efforts marianistes en matière d'éducation non-formelle a été de soulager les personnes pauvres de leurs soucis de satisfaire des besoins vitaux élémentaires pour qu'elles puissent commencer à prêter l'oreille au message de l'Évangile. La contribution majeure et particulière des institutions éducatives marianistes apportée aux personnes pauvres ainsi que le changement systémique des structures injustes seront traités dans le chapitre « Pourquoi des institutions éducatives marianistes ? »

L'Office des Nations-Unies

Suite aux injonctions de plusieurs Chapitre généraux récents, les marianistes se sont sentis encouragés à œuvrer au changement de certains schémas culturels ancrés dans les esprits, qui sont perçus comme injustes et perpétuent la pauvreté. Il n'est jamais suffisant de simplement offrir des compétences aux personnes pauvres. Il nous incombe de leur apprendre à défier et à changer les systèmes qui les maintiennent dans la pauvreté.

Il y a quelques années, une initiative audacieuse et prophétique a poussé la Société de Marie, sous le parrainage conjoint de

l'Administration générale et de la Province des États-Unis, à fonder une organisation non-gouvernementale (ONG) aux Nations-Unies, à New York. Des marianistes du monde entier, laïcs et religieux, s'y sont impliqués pour influencer et promouvoir des politiques globales des Nations-Unies encourageant les changements systémiques là où c'est souhaitable.

Dans tous les efforts éducatifs marianistes, nous tentons de promouvoir l'ouverture au message de l'Évangile visant à transformer et à susciter des personnes capables d'assumer des responsabilités et de servir. Voyons maintenant ce à quoi une personne qui a été formée par l'éducation marianiste pourrait ressembler.

2 | PROFIL DE QUI A REÇU UNE ÉDUCATION MARIANISTE⁴

En développant une culture éducative marianiste par la mise en œuvre des *Caractéristiques de l'éducation marianiste*, nous espérons que les élèves qui quittent nos œuvres éducatives seront des personnes accomplies, enracinées dans la foi et capables de s'engager communautairement au service de la société. Mais à quoi ressemble une telle personne et que nous pouvons attendre d'elle ?

Une personne ayant reçu une éducation marianiste est formée à la foi

Cette personne possède une compréhension essentielle des principes de la foi catholique. Elle saisit la dimension mariale de cette foi et voit en Marie, concrètement, le modèle du disciple du Christ. Ses études l'ont aidée à acquérir une conscience bien formée. Elle prie chaque jour et fait montre d'attitudes chrétiennes dans toutes ses relations et conduites. Elle fait preuve d'intégrité, d'honnêteté, de détermination et de justice dans sa vie personnelle et communautaire.

⁴ L'auteur est redevable aux auteurs d'une première formulation de ce profil : James Gerker, Gloria Ramos and Blane Collison (sans date).

Une personne ayant reçu une éducation marianiste vit ses relations dans un esprit de famille

Cette personne est capable de développer des relations interpersonnelles équilibrées et de les entretenir avec succès. Elle comprend ce qu'est une communauté et en a quelque expérience personnelle. Cette dernière lui a enseigné l'importance de la communauté en matière de développement personnel continu. Elle est sortie de l'expérience éducative marianiste avec certaines compétences de base pour la formation de communautés, quelles que soient les circonstances dans lesquelles elle se trouve.

Une personne ayant reçu une éducation marianiste a bénéficié d'une éducation intégrale de qualité

La personne quitte l'environnement éducatif marianiste en disposant de compétences académiques et techniques de base. Elle comprend les liens qui unissent les différents domaines académiques ou techniques qu'elle a étudiés. Elle est capable de jugement critique et est en mesure de l'appliquer au dialogue entre foi et culture, et à sa propre vie à venir. On attend d'elle qu'elle soit devenue capable d'assumer des responsabilités et de les exercer avec succès dans sa famille, dans la communauté ecclésiale et dans la société. Elle accueille avec enthousiasme la formation continue comme gage pour son avenir.

Une personne ayant reçu une éducation marianiste offre ses services au travail en faveur de la justice, la paix et l'intégrité de la création

Cette personne quitte l'environnement éducatif marianiste avec le désir de donner d'elle-même à autrui, avec qui elle partage ses biens matériels. On lui a instillé les bases de l'enseignement social de l'Église et elle promeut la justice dans ses relations interpersonnelles et professionnelles. Elle est capable d'identifier à la fois les personnes victimes d'injustices et certaines des structures systémiques qui causent ces injustices. Elle fait montre d'un désir de travailler avec autrui pour changer des structures injustes. Elle est capable de résoudre des conflits personnels et professionnels de manière non-violente.

Une personne ayant reçu une éducation marianiste peut s'adapter et changer

Cette personne quitte l'environnement éducatif marianiste en étant capable de lire les signes des temps et aussi d'évaluer avec critique la nécessité d'un changement positif, ainsi que les étapes pouvant y conduire. Elle est en mesure de prendre ses responsabilités pour, avec d'autres, engager des efforts en vue de produire des changements positifs dans la société et dans sa vie personnelle. Elle peut évaluer de façon critique les technologies et leur emploi, et comprendre leur impact culturel. Elle fait preuve de la souplesse nécessaire et de la disposition à embrasser le changement pour être un agent positif au sein d'une communauté en mutation.

Nous voyons maintenant pourquoi l'éducation marianiste atteint le mieux ses objectifs lorsqu'elle s'incarne dans la stabilité et les structures d'une institution.

3 | Pourquoi des institutions éducatives marianistes ?

Le Bienheureux Chaminade opta pour les *institutions* scolaires car il y trouvait un moyen privilégié sur lequel fonder son projet universel de rechristianiser la France. Il est légitime pour nous, aujourd'hui, de nous demander pourquoi il fit cela et pourquoi il est crucial pour les marianistes d'aujourd'hui de considérer l'institution éducative comme un outil primordial de notre apostolat marianiste. Joseph Lackner s.m. décrit l'importance du choix de Chaminade de la façon suivante :

... Chaminade avait sur la philosophie de l'éducation une vue différente de celle qui prévalait globalement dans la France de son temps. Comme beaucoup de ses contemporains, il soutenait que le type d'école qu'on créait déterminait le type d'éducation qui en résultait, et que la fondation d'écoles ne visait pas simplement l'instruction mais l'éducation...⁵.

⁵ Joseph Lackner, SM, *William Joseph Chaminade: His Apostolic Intent and His Engagement with Schools, Instruction and Education: An Historical Portrait* (Dayton, Ohio: North American Center for Marianist Studies, Monograph Series, Document No. 42, 1999), p. 31.

Cent cinquante ans plus tard, le Chapitre général de la Société de Marie de 1986 réaffirmait l'importance de la tradition marianiste consistant à donner forme au projet missionnaire dans une institution concrète, dans les termes suivants :

*L'école est le lieu privilégié de la rencontre de la culture et de la foi. Elle permet à la foi de s'incarner dans une culture et permet à une culture de donner un langage à la foi.*⁶

Les Marianistes parlent constamment de transformer la société, de faire naître le Christ en chaque génération, comme de la dynamique fondatrice de notre charisme. Nous comprenons notre charisme non comme la création d'un système chrétien *parallèle*, mais comme une entrée *dans* les systèmes séculiers en vue de les transformer. L'école en tant qu'institution est l'incarnation du charisme et pour les Marianistes, un point d'entrée dans le monde séculier. Les institutions fournissent un cadre stable et durable à l'apostolat. Si le milieu scolaire, la culture scolaire, telle que nous l'entendons, est imprégnée de valeurs marianistes et catholiques, alors l'école devient le cadre stable permettant à la fois de bien comprendre et de bien évaluer la culture séculière. Lorsque nous parlons actuellement du dialogue entre foi et culture, l'institution scolaire représente le lieu où ce dialogue peut se produire : accueillir ce qui est bon dans la culture et changer ce qui ne l'est pas. Ayant retiré les fruits de ce dialogue durant leurs

⁶ *Perspectives pour une nouvelle étape*, Document du Chapitre général de 1986, article 30, p.21.

années d'écoles, les diplômés quittent les institutions scolaires en apportant les valeurs et les comportements marianistes et catholiques à leurs familles et aux autres institutions de la société qui leur fourniront de quoi vivre pour le reste de leur vie : les universités, les lieux d'apprentissage, les bureaux, les centres de soins médicaux, etc.

Le Père Chaminade comprenait bien le rôle transformateur des institutions. Nous lisons dans *L'Esprit de notre fondation* :

Le but principal du vénérable Fondateur de l'Institut en établissant des écoles... a été de faire des jeunes enfants autant de bons chrétiens qui devinssent les apôtres de leurs familles, l'édification et la consolation de la société tout entière: la lecture, l'écriture et les autres connaissances ne sont employées que comme moyens et comme appâts pour arriver au but principal.⁷

Eduardo Benlloch s.m. remarque au sujet de cette intuition du Bienheureux Chaminade :

Dès le tout début, l'idée s'était répandue qu'il y avait peu à faire avec la génération du moment, contaminée par le philosophisme et la Révolution. Pour multiplier les chrétiens, susciter de futur congréganistes, pour rechristianiser, il fallait agir avec la génération naissante, l'empêcher de se contaminer et la former.⁸

⁷ *L'Esprit de notre Fondation*, (Nivelles, Havaut-Houdart, 1916). Volume 3, § 277, p. 356,

⁸ Eduardo Benlloch, SM, *En los Orígenes de la Familia Marianista*, SPM, 2001, p.219.

La circulaire intitulée *RÔLE PASTORAL DE L'ÉCOLE CHRÉTIENNE*⁹ de Paul Joseph Hoffer s.m., comporte une section appelée “Rôle spécifique de l'école chrétienne: opérer la synthèse entre la formation profane et la formation religieuse” dans laquelle notre ancien Supérieur général défend l'établissement scolaire comme le meilleur endroit où transmettre l'éducation chrétienne et la catéchèse, au lieu de faire cela ailleurs¹⁰.

Vincent Vasey s.m. a écrit, il y a déjà quelques années, au sujet de l'efficacité de l'apostolat communautaire et de la valeur qu'il y avait, pour des religieux, à s'engager ensemble dans un ministère institutionnel. Il note :

*En outre un engagement institutionnel au service de notre peuple catholique est nécessaire. Sans notre engagement, c'est à dire, l'engagement institutionnel au service du peuple de Dieu et de la famille humaine, la communauté catholique est privée de l'aide indispensable pour élever les hommes vers Dieu qui donne sens à leur vie. Notre Fondateur avait la perspective institutionnelle. Il a vu dans les institutions des moyens pour surmonter ce qui est défectueux dans des institutions laïques et c'est dans ce sens qu'il a été appelé précurseur de l'Action Catholique. Sa vision était si large qu'il était moderne avant son temps.*¹¹

⁹ Paul Joseph Hoffer, SM, *Circulaire N°32*, (8 décembre 1965), § 32 -58, pp. 967-984).

¹⁰ Paraphrase de Lawrence Cada, SM, dans une lettre personnelle à l'auteur, du 6 décembre 2011. Je suis redevable au frère Cada de m'avoir signalé cette section de la circulaire n° 32 du P. Hoffer.

¹¹ Vincent Vasey, SM, *Marianist Presence in Education*, (Dayton, Ohio, Marianist Press, 1979), p. 85.

La valeur de l'institution comme outil d'apostolat accomplissant la mission marianiste ne trouve peut-être pas de meilleure illustration que dans son impact sur les personnes et les communautés qui sont pauvres.

L'éducation est une voie royale pour sortir de la pauvreté. La responsabilité première des institutions éducatives catholiques marianistes est d'offrir l'accès à une éducation de qualité aux personnes qui sont pauvres. Les administrateurs, au fait de leur responsabilité en la matière, doivent prévoir, dans leurs budgets, des postes d'aide à la scolarité basée sur les besoins financiers. Malgré la spirale ascendante, compréhensible, des frais scolaires dans l'éducation catholique, des provisions budgétaires d'aide financière sont à faire qui reflètent l'engagement de l'institution en faveur de l'éducation des personnes qui sont pauvres.

Les écoles catholiques marianistes doivent fournir une éducation de qualité qui forme des leaders, des personnes conscientes des systèmes injustes opprimant les pauvres et qui ont les compétences nécessaires pour opérer des changements dans de tels systèmes. Nous ne parlons pas seulement des diplômés engagés dans le monde politique, judiciaire ou financier, mais plutôt de tous les diplômés qui quittent nos institutions. Toutes celles et ceux qui sont diplômés d'une institution marianiste devraient avoir un cœur droit et le sens juste des relations, quelle que soit la direction que prendra leur vie. C'est la stabilité et la structure qui permettent à l'institution scolaire de se proposer un tel

objectif pour chacun de ses futurs diplômés et d'évaluer, au fil des ans, le succès de cet objectif.

Nous allons maintenant considérer les agents de cette éducation : la collaboration inestimable des gens qui rendent une telle éducation possible. Nous verrons comment une telle éducation s'accomplit au moyen de la communauté.

4 | LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE

Le défi auquel les éducateurs marianistes sont confrontés est de parvenir à transformer une école, où qu'elle se trouve, en une communauté éducative. Une telle communauté est un *milieu*, pour reprendre un mot du Bienheureux Chaminade, dans lequel les valeurs catholiques marianistes sont perceptibles dans tous les aspects de la vie de l'école, depuis les bureaux où se prennent les décisions jusque dans les classes.

Les *Caractéristiques de l'éducation marianiste* et notre longue tradition éducative ont employé l'expression *esprit de famille* pour décrire l'atmosphère qui doit imprégner une communauté éducative. Quand il nous arrivait d'utiliser l'expression *esprit de famille*, celle-ci faisait surgir des images correspondantes dans la tête des gens. On comparait le modèle de l'esprit de famille à la famille nucléaire ou même à la Sainte Famille. Aujourd'hui, l'image de la famille peut rencontrer des échos très différents selon les personnes. Nos écoles ont des élèves vivant, par exemple, dans des familles monoparentales, recomposées ou homoparentales. C'est pourquoi je crois qu'il est plus avantageux et adéquat de parler d'une culture de la communauté éducative que d'une communauté marquée par l'esprit de famille. Le sens ici du terme « culture » employé tout au long de ce livre a été expliqué dans l'introduction.

Si je devais nommer la culture qu'évoque un milieu marianiste à l'esprit de famille, je la présenterais comme un *chez-soi*, un *foyer*. Nos lieux d'apostolat éducatif veulent être des foyers sûrs, où des leçons sont apprises, le sens de la discipline inculqué, la foi nourrie et la personne entière – corps et esprit – éduquée.

Dans un poème intitulé *Death of the Hired Man*¹², (*Mort de l'employé*), le poète américain Robert Frost parle de la signification du *chez-soi*. Le poème est constitué d'un dialogue entre un homme et sa femme au sujet d'un vieil homme qui avait travaillé sur leur ferme pendant de nombreuses années, mais qui avait été renvoyé l'année précédente. Il était revenu à la ferme pour y mourir. À un moment, le fermier dit à sa femme :

Le chez-soi est un endroit où, quand on doit s'y rendre, on est accueilli.

Ce à quoi la femme réplique :

Je l'aurais défini comme quelque chose que, en quelque sorte, on n'a pas à mériter.

Établir une culture du *chez-soi*, d'un endroit où l'esprit de famille puisse prospérer au sein de la communauté éducative, ne signifie pas que nous y acceptons n'importe qui, ni que certains types de comportement ou de mépris des règles y

¹² Robert Frost, *The Poetry of Robert Frost: The Collected Poems*, ed., Edward Connery Lathem (New York: Henry Holt, 1979), 34.

soient tolérés sans discernement, ni encore que les exigences éducatives y soient abandonnées. Cela signifie plutôt que ceux qui sont accueillis dans nos œuvres éducatives y trouvent une place qu'ils n'ont pas à mériter.

Dans nos communautés éducatives, les personnes ont à étudier et à apprendre au mieux de leurs capacités. Le verbe « mériter » peut laisser entendre que j'ai fait quelque chose qui me donne le droit d'espérer quelque chose d'autre en retour. Toutefois, les personnes qui entrent dans nos communautés éducatives et y travaillent n'ont pas à mériter un endroit sûr. Elles n'ont pas à mériter un traitement équitable. Elles n'ont pas à mériter le respect et la dignité. Elles n'ont pas à mériter la gentillesse. Et, plus important, elles n'ont pas à mériter une atmosphère qui les conduise à la foi. Nous devons être en mesure d'assurer qu'elles découvrent ces attitudes et ces comportements comme autant de caractéristiques de nos apostolats éducatifs marianistes. Nous devons y créer une culture du *chez-soi*. Ces personnes n'ont pas à travailler à quoique ce soit pour assimiler ces caractéristiques parce qu'elles sont accueillies dans une culture où ces attitudes et comportements doivent être le propre de tout environnement ou apostolat marianiste.

Pendant quelques années, j'ai été responsable des enseignants dans une grande école secondaire. En gros, ce poste demandait que j'oriente et supervise les nouveaux enseignants pour qu'ils puissent obtenir un contrat définitif. Beaucoup de ces jeunes hommes et femmes connaissaient à fond le sujet de leurs cours. Le plus grand défi qu'ils devaient affronter était la discipline en classe. Soit ils faisaient trop d'efforts pour devenir amis de leurs

élèves, soit ils maintenaient une attitude qui était perçue comme sévère et distante. Le défi était de créer une atmosphère de dialogue respectueux, de fixer des limites et de maintenir, avec gentillesse, une discipline claire. Telles étaient les compétences que ces jeunes enseignants devaient acquérir. Leur enseignement finissait par transformer leurs classes. Leurs efforts en vue d'adopter ces attitudes débouchaient sur la formation d'une culture. Il s'agissait d'une culture où les élèves voyaient dans leurs maîtres les valeurs et comportements qui étaient des reflets tangibles des valeurs catholiques et marianistes enseignées dans les salles de classes.

Nous savons quand nous, marianistes, menons à bien l'édification d'une telle culture, n'est-ce pas ? Les élèves et leurs parents disent alors que « cette école était différente ». Les anciens y reviennent, empreints d'affection et de gratitude. Les parents envoient leurs enfants dans les écoles qu'ils ont eux-mêmes fréquentées. Les gens du voisinage offrent leurs services aux administrations de telles écoles.

Collaborateurs et bénéficiaires

Lorsque nous considérons tous ceux qui collaborent à une communauté éducative marianiste, nous sommes impressionnés. Ces collaborateurs comprennent les élèves, les enseignants, les administrateurs, le personnel, les parents ou tuteurs, l'Église locale, ceux qui vivent autour de l'école. Nous pourrions paraphraser une ancienne Première Dame des États-Unis qui, écrivant sur la collaboration nécessaire requise par une

éducation de qualité¹³, disait : « il faut une communauté pour éduquer un enfant ». Lorsque ces collaborateurs sont unis par une perception commune de la mission de l'école, le pouvoir et l'influence d'une telle collaboration est indéniable.

Cependant, le génie du Bienheureux Chaminade dans son approche de la communauté éducative est de saisir que tous ceux qui collaborent à l'apostolat éducatif sont aussi des bénéficiaires de cet apostolat. Le bienfait et la force de la communauté résident dans le fait que nous rejoignons une communauté avec nos talents particuliers et que, en retour, nous bénéficions des talents de tous ceux qui s'y rassemblent avec nous. Le Bienheureux Chaminade comprenait cette dynamique surtout en lien avec la formation à la foi, mais elle est aussi applicable à l'éducation au sens large. Je suis plus fort et capable de beaucoup plus si je suis membre d'une communauté qui partage ses talents et ses points forts avec moi. Cette manière d'envisager la communauté éducative a pour conséquence que la formation à ce qui est catholique et marianiste doit être proposée à tous ceux qui participent à l'apostolat éducatif d'une école à quelque niveau que ce soit.

Le rôle particulier des communautés de religieux marianistes dans un apostolat éducatif

Les religieux marianistes apportent à la communauté éducative la contribution de leurs compétences professionnelles individuelles.

¹³ Hillary Rodham Clinton, *It Takes A Village: And Other Lessons Children Teach Us* (New York: Simon & Schuster, 1996).

Toutefois, leur mission au sein d'une œuvre éducative particulière ne découle pas d'abord de leurs compétences individuelles, mais tient au fait que, ensemble, ils ont la capacité d'influencer et de piloter la formation d'une culture catholique marianiste. Ce groupe de religieux marianistes doit donner le témoignage d'une équipe apostolique unie. Comme le levain de la parabole évangélique, ils offrent, ensemble, le savoir-faire nécessaire à faire lever les valeurs catholiques marianistes dans tous les domaines de la vie de l'école.

Pour que les religieux marianistes deviennent de tels témoins et catalyseurs, ils doivent être visibles et perçus comme constituant une communauté. Les élèves, enseignants, administrateurs, parents doivent pouvoir dire non seulement « c'est le frère Thomas ; il enseigne la religion », mais aussi « c'est le frère Thomas ; c'est un membre de la communauté marianiste ». Cette visibilité et cette unité de la communauté religieuse revêtiront des aspects différents selon les divers contextes culturels.

La communauté religieuse, tant dans son ensemble que dans chacun de ses membres, doit être capable de parler de sujets qui, dans la communauté éducative, reflètent ou ne reflètent pas encore les valeurs catholiques marianistes. La disposition de la culture locale à entendre et à mettre en œuvre les valeurs-clés de l'identité catholique marianiste est un facteur déterminant à prendre en compte lorsqu'il s'agit de discerner le lieu où un religieux marianiste sera en mesure d'exercer son apostolat.

Le Bienheureux Chaminade appelait ses communautés à offrir le « spectacle » de la foi et de la vie évangéliques. De même, les religieux

marianistes, au sein d'une communauté éducative, doivent offrir le spectacle des valeurs et des comportements éducatifs catholiques marianistes. Une compétence individuelle est un don offert à toute situation éducative, mais une compétence professionnelle ne crée pas nécessairement une communauté éducative.

Le rôle crucial joué par la communauté religieuse marianiste dans une communauté éducative, à savoir former et approfondir la culture catholique marianiste d'une école, est ce que le Bienheureux Chaminade entendait lorsqu'il disait à ses religieux qu'ils avaient à être « l'homme qui ne meurt pas ». Ils devaient tellement imprégner la culture de leur apostolat et l'influencer par des comportements et des valeurs catholiques marianistes que, au moment voulu, ils pouvaient, en tant que missionnaires, partir pour un nouvel endroit et une nouvelle communauté. Ils pouvaient partir, certains qu'ils allaient laisser derrière eux une institution et une communauté éducative qui continuerait de vivre et de manifester ces valeurs catholiques marianistes afin de les transmettre aux générations suivantes.

Relations avec l'Église locale

Quand on présente notre identité et notre philosophie éducatives, on les décrit à l'aide de deux termes : « catholique » et « marianiste ». On sait plutôt bien définir l'élément *marianiste*. Et on recourt à l'élément « catholique » pour signaler des programmes théologiques excellents, une aumônerie bien développée (appelée activité pastorale dans le monde marianiste hispanophone), des projets sociaux qui engagent nos élèves, et de belles célébrations

eucharistiques. Tous ces facteurs sont extrêmement importants pour ce qui est de l'identité catholique de l'école. Mais bien souvent, surtout si elles sont propriétés de la Société de Marie, nos écoles deviennent des îlots dans la grande mer de l'Église diocésaine.

« Église locale », dans ce paragraphe, se réfère aux structures éducatives de l'Église telles qu'exprimée dans un diocèse particulier. Notre œuvre éducative est, au sens profond du terme, une extension de la charge d'enseigner que l'évêque local exerce envers le peuple de son diocèse. Cette responsabilité épiscopale est souvent administrée par un « Office d'éducation diocésain », supervisé par un surintendant des écoles catholiques. Il est crucial que les apostolats éducatifs marianistes développent et entretiennent un dialogue ouvert et de bonnes relations avec les personnes et structures diocésaines. Il est important que nous soyons fiers de participer à la charge d'enseigner de l'évêque local ; il est aussi important d'écouter, avec attention et sens critique, l'autorité dont nous sommes l'extension.

C'est particulièrement important aux États-Unis, dans l'apostolat éducatif des universités marianistes. Les universités sont évidemment des réalités très complexes qui essaient de sauvegarder à la fois la liberté académique et les valeurs de l'identité catholique et marianiste. C'est une tâche très ardue dans la diversité culturelle de la société contemporaine. Il est vital que nos apostolats éducatifs comprennent qu'ils sont partenaires de l'Église locale et qu'ils préparent leurs élèves à devenir des leaders emplis de foi et éduqués pour cette Église locale.

5 | FORMATION DE NOS PARTENAIRES DANS L'ÉDUCATION MARIANISTE

Nous empruntons le mot « formation » au vocabulaire religieux. Ses racines remontent à l'ancienne tradition de St. Benoît et des autres fondateurs du monachisme. Le jeune cherchant à entrer dans la vie monastique était appelée un novice. Le novice était initié à la vie et à la tradition du monastère d'une manière systématique pendant un certain temps. À la fin de cette période, le novice et les moines avec lesquels il avait vécu, décidaient si le novice devait soit embrasser la vie monastique, soit quitter le monastère. Ce processus d'instruction théorique et pratique était et est encore appelée « période de formation ».

Quand nous parlons aujourd'hui de formation au sein d'une communauté éducative, nous parlons d'un programme systématique d'instruction théorique et pratique par lequel une personne ou un groupe de personnes apprennent et embrassent les valeurs et des pratiques éducatives catholiques et marianistes.

Parce que différentes personnes exercent des responsabilités différentes, le contenu de cette formation varie en fonction de qui est formé. En conséquence, il existe des accents dif-

férents selon qu'il s'agit de la formation d'administrateurs ou de personnel auxiliaire. Il y a des différences d'accents dans la formation des enseignants et dans celle des élèves. Toutefois, il existe des éléments communs dans tous les programmes de formation marianiste. Cinq éléments-clés devraient faire partie de tout programme éducatif marianiste :

L'éducateur marianiste a une compréhension de base du projet marianiste

La personne connaît les circonstances historiques qui amenèrent le Bienheureux Chaminade et ses collaboratrices, Marie-Thérèse de Lamourous et Adèle de Batz de Trenquelléon, à fonder des communautés laïques et religieuses réunies aujourd'hui sous le vocable de « Famille marianiste ». Quand on explique l'ambition du projet marianiste, on met un accent particulier sur la façon dont Chaminade envisageait l'éducation et sur la raison pour laquelle le projet marianiste débuta dans des écoles. L'éducateur marianiste comprend l'envergure internationale du projet marianiste et les possibilités de collaboration, aux niveaux national et international, entre toutes les différentes formes d'éducation marianiste.

L'éducateur marianiste comprend la spiritualité marianiste comme sous-tendant tous les efforts éducatifs, communautaires et sociaux

L'éducateur marianiste témoigne d'une connaissance de base de la spiritualité qui a inspiré les fondateurs marianistes. Fon-

damental à l'égard de toute spiritualité et activité apostolique marianistes est le rôle de Marie, Mère du Christ et première de ses disciples. Toute éducation marianiste tend à construire une communauté d'Église mariale et l'éducateur marianiste est en mesure de le comprendre et de participer à son édification.

L'éducateur marianiste a une connaissance de base de la philosophie éducative et de la pédagogie marianistes

Comprendre pourquoi les marianistes ont choisi l'éducation comme premier moyen pour transmettre la foi et comment la transmettre dans une salle de classe ou ailleurs, est le but primordial de cette partie de la formation de l'éducateur marianiste novice.

L'éducateur marianiste possède une connaissance des caractéristiques de l'éducation marianiste

L'éducateur marianiste a été instruit de ces caractéristiques et est capable de démontrer comment elles sont incarnées dans son domaine de responsabilité au sein de la communauté éducative.

L'éducateur marianiste comprend que l'apostolat éducatif marianiste a la capacité de transformer les familles, l'église locale, et la société civile au sein de laquelle il œuvre

L'éducateur marianiste a une connaissance de base de la doctrine sociale de l'Église catholique et comprend que s'engager

en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création est constitutif de la foi catholique. L'éducateur comprend et soutient l'intégration de tous ces éléments dans la vie et les programmes de l'apostolat éducatif. Il a aussi quelque expérience du travail éducatif en réseau avec d'autres apostolats éducatifs de sa zone géographique.

Les formateurs

Qui est celui qui est chargé de réaliser cette formation éducative marianiste ? Autrefois, une grande partie de ce que nous avons décrit comme formation éducative marianiste se produisait par osmose. Dans toute œuvre éducative marianiste, il y avait de nombreux religieux marianistes. Ceux-ci décidaient de la manière de faire et la mettaient en pratique. Aujourd'hui, il n'y a plus quantité de religieux et ils n'occupent plus les postes-clés. Par conséquent, il y a besoin de programmes de formation pour tous ceux qui sont engagés dans un apostolat éducatif marianiste, qu'ils en soient de simples agents ou les décideurs.

La première responsabilité d'une telle formation est exercée par l'Office et la personne de l'Assistant d'Éducation des Unités de la Société de Marie. Il devrait disposer des ressources nécessaires, y compris financières, pour réunir divers groupes de personnes pour des programmes de formation : comités de tutelle, responsables en chef, enseignants de telle ou telle discipline. Le développement continu de tels programmes au niveau des Unités marianistes est crucial. Cela signifie qu'une

telle formation continue est une exigence absolue pour les éducateurs marianistes.

Comme mentionné ci-dessus, il est de la première responsabilité, au niveau d'une œuvre particulière, en particulier de l'équipe apostolique des religieux marianistes qui y est assignée, d'orienter l'œuvre en question, formellement et par l'exemple, vers les valeurs et témoignages catholiques marianistes.

Ceux qui sont en charge d'œuvres éducatives sont aussi des agents premiers de formation. On suppose qu'ils ont accepté ces responsabilités parce qu'ils comprennent la culture éducative marianiste et ont les compétences voulues pour la promouvoir. Les comités de tutelle des œuvres éducatives ont la responsabilité ultime d'assurer que cette formation aux valeurs catholiques marianistes concerne toutes les personnes de la communauté éducative.

Voyons maintenant quelques aspects propres au processus de formation en fonction des divers groupes de personnes engagées dans la communauté éducative.

Formation des enseignants et du personnel

La publication des *Caractéristiques de l'éducation marianistes* en 1996 servit de catalyseur aux Offices d'Éducation provinciaux ou régionaux et à leurs collaborateurs pour approfondir la façon dont ces *Caractéristiques* pourraient être mieux articulées et incarnées dans les œuvres éducatives marianistes en tenant

compte de leurs cultures particulières. Ces Offices ont identifié des stratégies et des pratiques à utiliser pour évaluer leurs mises en œuvre. Ils ont défini et organisé de nombreux programmes de formation des enseignants et les ont mis à la disposition de l'ensemble de la Société de Marie. Il n'est pas nécessaire, dans ce bref ouvrage, de rappeler l'excellent travail déjà effectué et disponible dans de nombreuses langues. Dans cette section, je voudrais réfléchir à deux points qui pourraient améliorer les programmes déjà en place. Il s'agit, en premier lieu, d'évoquer comment le Bienheureux Chaminade comprenait ce que nous appelons aujourd'hui la « formation des enseignants » ; puis, en second lieu, de décrire le programme utilisé au niveau de nos universités et appelé « Éducateurs marianistes associés ».

Comment Chaminade comprenait la formation des enseignants

La formation des enseignants était d'une importance capitale pour le Bienheureux Chaminade. Ces derniers étaient, selon lui, les premiers agents de la mission de l'école : former les jeunes à la foi. Un jour, alors que j'étais étudiant et que je revenais à ma communauté pour le dîner, j'exprimai la frustration et l'ennui que j'éprouvais à suivre le cours sur la Philosophie de l'Éducation, obligatoire pour l'obtention du certificat d'enseignant. Un des frères âgés qui était à table, me dit alors : « Tout ce que tu dois savoir au sujet de la philosophie de l'éducation se trouve dans les *Constitutions de 1839* ». Les *Constitutions* (appelées désormais *La Règle*) sont un livre qui définit la vie et l'apostolat d'une congrégation religieuse.

Les *Constitutions* traitent de l'esprit de la congrégation, de la vie communautaire de ses membres, du travail apostolique auxquels ceux-ci sont appelés, ainsi que des questions liées à son organisation et à sa gouvernance. La version de 1839 de ce livre est particulièrement précieuse pour la Société de Marie parce qu'elle a été écrite, dans une large mesure, par le Bienheureux Chaminade lui-même et qu'elle a servi de base au décret romain officiel d'approbation, qui fit de la Société de Marie une congrégation religieuse au sein de l'Église. Plus d'une fois, j'ai relu les articles de ces *Constitutions* qui traitent de l'enseignement (articles 251-268) pour nourrir ma prière et ma réflexion personnelles. J'en suis venu à réaliser que la façon dont Chaminade comprenait l'éducation n'était pas affaire de méthode d'enseignement, mais plutôt d'attitudes de cœur et de foi qu'un enseignant devait avoir. Certains passages de ces articles peuvent être quelque peu ardues à la lecture car ils ont naturellement été rédigés dans la langue de 1839. Je me suis permis de les reformuler dans un langage plus contemporain parce que je perçois que la sagesse et la sainteté qu'ils expriment demeurent le fondement de tout effort marianiste en vue d'éduquer les éducateurs.

Le jeune est aimé de Dieu. À cause de cela, les éducateurs marianistes s'efforcent de ressembler à Jésus et à Marie dans toutes leurs relations avec leurs élèves. Par la prière et avec la grâce de Dieu, les éducateurs marianistes s'efforcent d'adopter les attitudes de Jésus et Marie. Ils affichent ces attitudes par leur sollicitude et leur gentillesse envers leurs élèves.

Les éducateurs marianistes enseignent en vue d'éduquer. Cette éducation vise, entre autres, à éveiller les élèves à l'amour que Dieu a pour eux. Cet objectif fondamental ne signifie pas que la majeure partie de l'emploi du temps des enseignants soit consacré à l'enseignement de la religion ou à la pratique d'exercices religieux. Avec un zèle infatigable et une tendre charité, les éducateurs marianistes donnent plutôt une leçon de christianisme à travers chacun de leurs mots, de leurs gestes et de leurs regards.

Comme Jésus, le Bon Pasteur, les éducateurs marianistes ouvrent leur cœur à leurs élèves, traitant leurs faiblesses et leur ignorance avec douceur. L'éducateur marianiste comprend que ce n'est pas l'enseignement de la religion, ni les exercices de dévotion qui inspirent la foi catholique, mais que c'est plutôt au cœur de l'éducateur que l'élève répond.

La discipline fait partie de tout effort éducatif. Les éducateurs marianistes, reflétant la patience de Dieu, demandent à leurs élèves application, ordre, silence et fidélité aux règlements. Mais l'éducateur réalise une telle atmosphère d'étude et d'ordre avec calme et une sage inclination à l'indulgence. L'éducateur marianiste est attentif à ne pas rejeter comme mauvais ce qui n'est pas absolument bon. L'éducateur comprend que chaque individu est unique de même que l'action de Dieu dans le cœur de chacun.

Les éducateurs marianistes cultivent la foi de leurs élèves. L'éducateur offre aux élèves qui le souhaitent la possibilité

de se réunir en petits groupes, en dehors des classes, pour approfondir leur foi au moyen de la prière et l'expérience de la communauté.

Les éducateurs marianistes fournissent une excellente instruction et gèrent d'excellentes écoles parce que c'est une telle atmosphère d'excellence qui, exempte de distraction, permet de nourrir la foi. Cette excellente éducation est toujours adaptée aux besoins du temps ainsi qu'à ceux du milieu d'où proviennent les élèves.

Cent-cinquante-sept ans plus tard, cette compréhension de la formation des enseignants sera synthétisée et reformulée dans les *Caractéristiques de l'éducation marianiste*. Tous les efforts de formation des éducateurs marianistes découlent de la belle perception qu'avait le Fondateur du rôle de l'enseignant en tant qu'annonciateur de l'Évangile, telle qu'elle a été recueillie dans ces articles des *Constitutions* de 1839.

Les Éducateurs marianistes associés

L'Esprit continue de renouveler et de stimuler l'éducation marianiste sous de nouvelles formes pour un nouvel âge. Un de ces nouveaux éléments stimulants a été la création des Éducateurs marianistes associés (EMA) dans les trois universités marianistes aux États-Unis.

En 1999 déjà, les présidents de l'Université Chaminade à Honolulu (Hawaï), de l'Université Saint Mary de San Antonio

(Texas) et de l'Université de Dayton (Ohio) se sont rendus compte qu'ils devaient faire face à de nouveaux défis pour maintenir la tradition éducative marianiste sur leur campus. À la même période, quatre des Provinces de la Société de Marie aux États-Unis avaient décidé de fusionner pour former la nouvelle Province des États-Unis. En août 2003, l'Association des universités marianistes fut créée. Cette association fut composée des présidents des universités, des trois religieux marianistes appelés « responsables de la mission » de ces universités, d'un représentant du Conseil provincial de la Province des États-Unis, et du directeur exécutif de ladite association. Celui-ci dispose d'un bureau sur le campus de l'Université de Dayton.

En 2004, le conseil de l'Association des universités marianistes a mis sur pied les « Éducateurs marianistes associés ». La raison première de cette initiative était « d'édifier un partenariat entre membres de la Société de Marie, l'institution religieuse garante des universités, et un cadre de collaborateurs laïcs en vue de soutenir et de renouveler, ensemble, la mission et l'identité catholique des universités telle qu'incarnée dans nos traditions éducatives marianistes ».

La définition opératoire originelle des « Éducateurs marianistes associés » était la suivante :

Les Éducateurs marianistes associés sont membres d'une communauté décidée à s'engager en faveur du renforcement et du développement de la mission et de l'identité catholiques

et marianistes des universités marianistes. Les Éducateurs marianistes associés se soutiennent les uns les autres pour croître dans la connaissance et l'appréciation des traditions éducatives catholiques et marianistes. Ensemble, ils œuvrent également à l'incorporation de ces traditions dans la culture des universités marianistes, ainsi qu'à l'adaptation et à la transformation de ces traditions afin qu'elles répondent aux défis lancés aux universités marianistes. Des collaborateurs de tous les secteurs de nos universités marianistes sont invités à être des Éducateurs marianistes associés¹⁴.

Depuis 2004, le groupe des Éducateurs marianistes associés a grandi. Il en existe actuellement environ 100 sur l'ensemble des trois campus. Ils ont continué à affiner la perception de leur rôle et de leur engagement. En 2009, ils ont compris que le noyau de leur engagement en tant qu'Éducateurs marianistes associés comportait :

- Une présence professionnelle sur le campus qui promeuve la mission et l'identité catholiques et marianistes de nos universités marianistes ;
- Un apprentissage continu des traditions catholiques et marianistes telles qu'elles s'appliquent aux universités ;
- La formation d'une communauté qui ait une influence positive sur le campus et qui s'efforce de lire les signes

¹⁴ Raymond Fitz, *Summary Report on the Marianist University Meeting 2009*, (29 July 2009), p.2-3

des temps et d'apprendre à utiliser les traditions catholiques et marianistes dans la recherche d'une réponse à ces signes ;

- Une expression publique de leur volonté de vivre leur engagement en tant qu'Éducateurs marianistes associés¹⁵.

Ce qui est réjouissant dans l'évolution des Éducateurs marianistes associés, c'est que ce programme forme des personnes qui vont en former d'autres. Ce programme nous fournit un noyau d'enseignants à la fois engagés et formés dans la tradition et l'esprit éducatifs catholiques et marianistes. À leur tour, les membres de ce noyau s'engagent à former d'autres enseignants et à orienter l'ensemble de la culture de nos universités vers ces valeurs. Récemment, il y a eu des discussions pour savoir s'il était possible de reproduire, au niveau de nos collègues et lycées, ce qui se passe avec la formation des Éducateurs marianistes associés au niveau de nos universités.

Formation des élèves

L'apostolat éducatif marianiste est délibérément axé sur la formation à la foi des élèves. La philosophie marianiste de l'éducation et notre propre style pédagogique ont été formulés par quelques-uns des grands éducateurs de notre tradition, entre autres : Jean-Baptiste Lalanne, Paul-Joseph Hoffer, Joseph Panzer. Au cours des dernières décennies, les éducateurs et administrateurs marianistes ont veillé à intégrer de

¹⁵ Idem, p.7-8.

nombreux aspects des *Caractéristiques de l'éducation marianiste* dans le cursus de nos apostolats éducatifs à tous les niveaux. Les élèves sont instruits des fondamentaux de l'histoire et de la spiritualité marianistes. On prend soin de leur inculquer une profonde dévotion mariale et de leur offrir des possibilités de faire des expériences de travail social. Dans la section précédente, nous avons vu que la tradition marianiste a accordé une grande importance à l'exemple des enseignants comme premier véhicule de la foi.

Mais, à chaque époque, les éducateurs sont confrontés à la question de savoir ce qui forme l'esprit des élèves, ce qui contribue à les ouvrir au message évangélique. À notre époque technologique complexe, la transmission de la foi est souvent confrontée à de multiples distractions culturelles : les réseaux sociaux, un appétit consumériste pour le succès matériel, un individualisme disproportionné, qui voit la création de communautés comme s'opposant à l'accomplissement personnel, pour n'en citer que quelques-uns. Pourtant, on nous dit que les nouvelles générations acceptent la diversité, rejettent les préjugés qui ont marqué beaucoup de civilisations occidentales, comme le racisme, qu'elles sont généreuses, et sur le point de changer le monde, là où les générations précédentes ont échoué. Les éducateurs marianistes dévoués et bien formés affrontent de tels défis et même d'autres, encore plus complexes, selon leurs différents contextes culturels. J'aborde, dans cette section, quatre de ces défis : la promotion du sentiment d'appartenance à une communauté de foi ; la transmission de la tradition intellectuelle catholique ; l'importance de l'art

dans la communication des valeurs marianistes ; et la prise en compte du monde de la technologie et des réseaux sociaux.

La promotion du sentiment d'appartenance à une communauté de foi

Dans une section précédente, nous avons considéré une nouvelle manière de présenter la caractéristique marianiste traditionnelle de l'esprit de famille. Nous avons parlé de la culture d'un chez-soi. Dans un monde où la famille comporte toutes sortes d'agrégations d'individus, l'apostolat éducatif marianiste se doit d'être un lieu sûr auquel les étudiants comprennent qu'ils appartiennent. Si des enseignants bien formés peuvent créer ce type d'environnement dans leurs propres classes, il est impératif qu'il le devienne pour l'ensemble de l'école. La responsabilité en incombe souvent à l'aumônerie (appelée « activité pastorale » dans le monde hispanophone). Souvent, les familles ne vont à l'église que de façon sporadique, et encore. L'expérience de la liturgie comme célébration de la foi et de la communication symbolique de l'Évangile est souvent communiquée au jeune par l'aumônerie et non par la paroisse locale. Des liturgies belles, soignées et qui invitent à la participation, sont extrêmement importantes pour la communauté scolaire et devraient être une des priorités majeures des adultes engagés dans un apostolat éducatif marianiste. Une liturgie bien préparée inculque aux jeunes qu'ils appartiennent effectivement à un peuple de foi, un peuple de tradition qui se renouvelle dans sa foi par la célébration de la liturgie.

Beaucoup d'apostolats éducatifs marianistes demandent la participation à des retraites. Ces expériences de retraites sont de la responsabilité première des aumôneries. Elles peuvent revêtir une variété de formes et amènent les élèves à une prise de conscience que la communauté de foi, dont ils sont membres, s'étend au-delà des salles de classe. Les élèves font l'expérience d'une communauté où ils peuvent, en toute sécurité, faire état de leur foi ou de leur manque de foi, de difficultés personnelles, d'idées et de projets qui les motivent et stimulent. Beaucoup de Provinces et Régions proposent des expériences de retraites en dehors de l'année scolaire, comme le programme LIFE (Living In Faith Experience = vivre une expérience de foi) mis sur pied par la Province des États-Unis. Ce type d'expérience parascolaire, où les élèves fréquentant différentes écoles marianistes sont réunis pour partager et édifier leur foi, les aide à prendre conscience qu'ils appartiennent à un mouvement de foi qui déborde largement leur expérience locale. Les liturgies et les retraites aident les élèves à se sentir parties prenantes du peuple de Dieu : un peuple qui célèbre et qui construit une communauté sur la base de son vécu de l'Évangile de Jésus Christ. De telles expériences d'édification de la foi sont souvent profondes et dépassent le seul contenu intellectuel des classes de religion.

La transmission de la tradition intellectuelle catholique

On ne peut accepter ou rejeter que ce qu'on comprend. Mieux on comprend, mieux on sait pourquoi on accepte ou on rejette. Lorsque nous parlions, dans la section précédente, du besoin

qu'à l'éducation des élèves à la foi d'inclure, au moyen de retraites, l'expérience symbolique de la liturgie et celle des relations interpersonnelles pour l'édification d'une communauté de foi, nous ne pouvons pas, pour autant, négliger la dimension plus intellectuelle de la transmission de la foi. Le contenu des classes de religion devrait inclure l'étude des Écritures, de la riche histoire de l'Église, avec ses lumières et ses ombres, des sacrements, de l'enseignement moral de l'Église et des complexes défis actuels auquel il est confronté, et de la doctrine sociale de l'Église. L'élève doit avoir le sentiment d'appartenir à une communauté qui a hérité d'une tradition riche qui remonte au Christ, une tradition qui a été enrichie et réinterprétée par l'Esprit à chaque époque. C'est seulement ensuite que les élèves font l'expérience que l'Évangile vit à travers eux et leur participation à la communauté de ce temps et de cet endroit.

L'importance de l'art dans la communication des valeurs marianistes

Le lieu où la foi est exprimée par la communauté devrait être beau. La beauté et l'art véhiculent l'expérience de Dieu à un niveau différent de ceux de l'étude intellectuelle ou même du partage de la foi au sein d'une communauté. Il y a plusieurs années, aux États-Unis, une paroisse suburbaine blanche a invité une paroisse urbaine noire à se jumeler avec elle. Les deux paroisses ont jugé que ça contribuerait à leur enrichissement mutuel.

Les premières discussions en vue d'échafauder ce projet eurent lieu à la paroisse blanche. Avant la rencontre, le Conseil paroissial décida de changer la décoration de la salle de réunion. On y suspendit des tissus africains colorés, des tableaux religieux et une crucifixion représentant des personnages afro-américains, avec un Jésus noir sur la croix. Le groupe envoyé par la paroisse urbaine, qui appréhendait visiblement cette première rencontre, entra dans cette salle et fut profondément ému par l'art qui s'y trouvait et le geste que cela représentait. Une dame dit : « Ces rencontres se dérouleront bien parce que je me sens la bienvenue ici ». Les images sur le mur étaient bien plus éloquentes que tout exercice visant à faire connaissance aurait pu l'être. Les réunions et le jumelage, quoique non sans difficultés, seront finalement couronnés de succès. C'est là un exemple parmi d'autres du pouvoir qu'a l'art d'exprimer la bienvenue, la beauté ainsi que des messages que les mots ont de la peine à articuler.

Il faudrait prendre grand soin, dans nos apostolats marianistes éducatifs, d'avoir des murs et des chapelles qui parlent aux enseignants et aux élèves de ce qui a de la valeur, de ce qui est beau et de ce qu'est une œuvre catholique et marianiste. L'art et les images devraient toujours refléter la culture locale et la population au service de laquelle œuvre l'apostolat marianiste.

La prise en compte du monde de la technologie et des réseaux sociaux

Les ordinateurs et les technologies de l'information sont devenus des instruments-clés dans la transmission de contenus

qui, autrefois, étaient délivrés par des cours magistraux et des tableaux noirs. Les éducateurs marianistes plus jeunes ont été formés à ces nouveaux instruments et sont adeptes de leur utilisation croissante et plus créative dans les salles de classe. Même dans les Unités financièrement plus pauvres de la Société de Marie, l'impact d'internet sur l'éducation et sur la vie des plus jeunes est indiscutable. Alors que ces technologies sont devenues, pour les plus jeunes, comme l'air qu'ils respirent, les plus âgés débattent de leur influence en accusant l'avènement des ordinateurs d'avoir sonné le glas de l'interaction interpersonnelle dans l'éducation et de la relation de vénération entre enseignant et élève.

Les réseaux sociaux, avec les blogs, les messageries instantanées, les SMS, les tweets, sont encore plus contestés. Un des camps stigmatise la communication totalement débridée et la perte des interactions personnelles dans les relations, tandis que l'autre camp loue les possibilités quasi illimitées de communiquer et de former des communautés.

Il y a des questions critiques à l'égard de la technologie de l'information en lien avec l'éducation catholique marianiste. Comment peut-on utiliser les outils de l'internet pour améliorer la relation enseignant-élève et pour occasionner des interactions éducatives plus profondes et plus significatives ? Quel est le rôle de l'enseignant, médiateur et interprète de l'information, sur ce forum technologique ? Comment peut-on définir l'assiduité, l'excellence, les standards éthiques des élèves quand presque tout au sujet de tout est à disposition sur internet ?

L'expression *réseaux sociaux* implique que, dans le meilleur des cas, il s'agit d'outils qui peuvent être efficacement utilisés pour l'édification de communautés. Comment pouvons-nous apporter nos compétences et nos valeurs liées à une longue expérience dans l'édification de communautés à ce monde de conversations et de réponses immédiates ? Comment le « système marianiste des vertus », autrefois appliqué à l'approfondissement de la foi et de l'éthique dans les relations interpersonnelles en communauté, peut-il être utilisé aux mêmes fins dans l'édification de communautés par des réseaux sociaux ? Des groupes de partage de foi et des communautés laïques marianistes virtuelles sont déjà présents çà et là dans la famille marianiste internationale. Qu'avons-nous à apprendre de ces communautés virtuelles sur la possibilité d'étendre l'influence et le message marianistes au-delà de ce que nous pensions possible ?

Beaucoup de questions et de défis se posent aux éducateurs marianistes, que leurs prédécesseurs n'auraient jamais envisagés. Pourtant, c'est en affrontant ces questions que l'éducation catholique marianiste verra son visage et son influence renouvelés pour le vingt-et-unième siècle.

Formation des comités de tutelle (« Board »)

Les comités de tutelle marianistes sont des groupes d'hommes et de femmes choisis, en fonction des traditions locales, pour piloter la mission d'une œuvre apostolique. Leurs membres sont nommés pour un temps déterminé et un certain pour-

centage d'entre eux sont des religieux de la Société de Marie. Ces comités sont aussi composés de personnes appartenant à la communauté ecclésiale et à la communauté civile locales. Leur sélection est souvent basée sur les compétences professionnelles, l'engagement à poursuivre la tradition catholique et marianiste de l'apostolat, et l'envergure personnelle et professionnelle. Le pouvoir de gouvernance des comités varie selon les structures civiles, ecclésiales, provinciales ou régionales du lieu où ils se trouvent, mais, souvent, leurs responsabilités comprennent :

- Le maintien de l'identité catholique et marianiste de l'œuvre;
- L'approbation des budgets et le service financier général de l'œuvre;
- La nomination ou la ratification du ou des principaux administrateurs de l'œuvre ;
- Le développement d'une relation entre l'œuvre et les communautés ecclésiales et civiles locales.

La Province des États-Unis a effectué un travail considérable en vue de former les comités de tutelle des œuvres marianistes. Les programmes de formation pour ces comités ont intégré les *Caractéristiques de l'éducation marianiste*¹⁶. Je voudrais souligner trois aspects de la formation des comités à une bonne gestion, sur lesquels il faudra continuer de mettre l'accent :

¹⁶ On peut trouver de la documentation pour l'embauche des cadres, leur formation initiale et continue sur le site : www.marianist.com/boards.

- Les membres des comités doivent être systématiquement conscients du besoin qu'il y a d'articuler et de reformuler, pour eux-mêmes et pour les personnes de l'extérieur, la mission de l'œuvre apostolique dont ils sont responsables. Cela ne requiert pas de documents supplémentaires. Il s'agit plutôt, pour les comités, d'appliquer les documents existants, en évaluant, avec clarté et sens critique, les implications des décisions prises par l'administration et la communauté de l'œuvre apostolique. Les décisions d'acquérir des terrains, de bâtir des édifices, de modifier le programme scolaire et, bien sûr, les décisions d'ordre budgétaire doivent être prise en fonction de la mission catholique et marianiste.

Quelles sont les valeurs induites par les décisions que prend un comité de tutelle ? Une structure particulièrement utile pour que le comité soit conscient de prendre des décisions sur la base de valeurs, est l'établissement d'un sous-comité en charge de l'intégration de la mission. Ce petit groupe de membres du comité de tutelle serait responsable de la formation continue des membres dudit comité à la tradition et aux valeurs de l'éducation catholique marianiste. Il serait aussi chargé d'assurer que ces valeurs soient prises en compte lors de l'évaluation des performances des administrateurs principaux et lors des décisions prises par le comité de tutelle pour le long terme.

- Une des responsabilités-clés des membres du comité de tutelle est d'assurer que la culture catholique et marianiste dans l'œuvre soit nourrie et développée. Ils doivent

s'assurer qu'on puisse identifier, dans la communauté de l'œuvre, des valeurs et des comportements qui témoignent de cette culture. Une façon de le faire est, pour emprunter une phrase de Bernard Lee, S.M, de développer de bonnes habitudes¹⁷. Ces bonnes habitudes doivent être reconnaissables dans la vie quotidienne de l'œuvre ou de l'apostolat, dans la manière de gérer et de résoudre les conflits, dans la prière et la prise de décisions. Ce serait un merveilleux défi, pour un comité de gestion, de scruter la culture de l'apostolat dont il a la charge et de se poser des questions. De quelle façon parvient-on à y prendre des décisions ? Comment les voix dissidentes et marginales y sont-elles traitées quand il s'agit de discerner des orientations pour l'avenir ? Y a-t-il une composante mariale délibérée dans la prière et la liturgie ? Sommes-nous identifiés en tant que catholiques ? Ce type de questionnement et les décisions qui en découlent envelopperont la culture de nos apostolats éducatifs d'une aura identifiable. Le simple fait de se poser de telles questions peut devenir une habitude ; et une culture se crée à partir de ce mode de comportement.

- La troisième responsabilité importante des membres du comité de tutelle est de rechercher et d'embrasser de nouvelles manières de procéder. C'est particulièrement cru-

¹⁷ Bernard J. Lee, SM, *Habits for the Journey, A Mystical and Political Spirituality For Small Christian Communities* (Dayton, Ohio: North American Center for Marianist Studies, 2000).

cial dans le contexte d'un effondrement de la sous-culture catholique dans de nombreux pays du monde occidental. Comment peut-on guider les jeunes dans la foi à travers nos engagements apostoliques de façon nouvelle ? Un changement radical dans la manière de mener l'apostolat des vocations eut lieu, dans la Province des États-Unis, quand on a réalisé que les jeunes ne lisaient plus les journaux, même catholiques, dans lesquelles on faisait de la réclame pour les vocations. On a alors investi le monde d'internet, en créant des forums de discussions sur les vocations et en suivant attentivement les questions reçues via courriels. On continuait de faire de la publicité avec le même type de contenu, mais on rencontrait les jeunes là où ils se trouvaient désormais. Les comités de tutelle doivent créer en leur sein, ainsi que dans les apostolats qu'ils supervisent, une atmosphère où les moyens de conduire ce que le Bienheureux Chaminade appelait *nova bella* (*nouvelles façons d'agir*) puissent se réaliser. Trop de rencontres des comités sont consacrées à la gestion des affaires courantes et à l'établissement de plans financiers, même si tout cela n'est pas à négliger. Ce qui manque, en revanche, ce sont des cœurs à l'écoute ; des cœurs qui écoutent les gens qui travaillent dans une œuvre apostolique et ceux qui se trouvent dans les communautés que servent ces apostolats. Ce qui manque souvent, c'est une écoute attentive à la façon dont l'Esprit nous guide sur de nouveaux chemins.

Formation des parents et tuteurs

Dans nos sociétés modernes complexes, ceux qui ont la tutelle des élèves de nos apostolats éducatifs sont parfois leurs parents et parfois d'autres membres de leurs familles qui, sous différentes modalités, agissent *in loco parentis*. J'emploierai l'expression parents-tuteurs pour désigner ceux qui ont l'autorité légale sur les élèves qui fréquentent nos œuvres éducatives. Le Bienheureux Chaminade voyait toujours les élèves marianistes bien formés comme des apôtres auprès de leurs familles. Cela dit, l'apostolat éducatif porte quelque responsabilité dans la formation des parents-tuteurs. En particulier, il y a trois domaines qui, je crois, sont susceptibles de fournir l'occasion d'une telle formation.

Dans les réunions de parents-tuteurs d'élèves, la mission de l'école, son histoire marianiste et ses valeurs doivent être clairement expliquées. Les parents-tuteurs ont à accepter la mission et les valeurs de l'école pour que ce qui est réalisé à l'école soit soutenu à la maison. Souvent, la préoccupation des parents-tuteurs est la qualité académique de l'école et la manière dont celle-ci garantit le succès futur de leurs enfants. L'engagement des apostolats éducatifs marianistes à éduquer la personne tout entière ne se mesure pas seulement au pourcentage d'élèves entrant à l'université ou décrochant un emploi au sortir de l'école. Les *Caractéristiques de l'éducation marianiste* incarnées dans l'école ne doivent pas conduire à des résultats aussi quantifiables. Les parents-tuteurs doivent se former à une éducation centrée sur la mission et qui s'étende au-delà de leurs attentes sociales. Ouvrir les liturgies scolaires

et d'autres activités fondées sur la foi aux parents-tuteurs est un excellent moyen pour que ces adultes observent ce qui se passe dans l'œuvre éducative et participent à l'éducation à la foi que leurs enfants y reçoivent.

Deuxièmement, pour autant que les ressources de l'école le permettent, il devrait y avoir d'autres possibilités de formation continue pour les parents-tuteurs. On pourrait ainsi organiser des conférences pour un public d'adultes sur la foi catholique, sur des questions éthiques liées au rôle des parents-tuteurs, et sur bien d'autres sujets pertinents qui réuniraient les parents-tuteurs en communauté de foi. De tels efforts sont particulièrement importants pour nos écoles situées dans des milieux socio-économiques défavorisés vu que l'éducation à la foi des adultes y est plus réduite. Les efforts pour éduquer les adultes fournissent aussi une excellente occasion pour organiser en réseaux les ressources en personnel aussi bien que financières entre différentes œuvres marianistes dans une zone donnée.

Troisièmement, l'apostolat éducatif devrait procurer aux parents-tuteurs la possibilité de faire des retraites. Ces expériences de retraites, uniquement orientées vers le développement de la foi et les préoccupations liées à la foi des parents-tuteurs seraient l'occasion, pour ces derniers, de se réunir en communautés de foi d'adultes et de partager leur foi, la liturgie, leurs points de vue et de se soutenir mutuellement. Là aussi, les ressources marianistes d'une zone donnée pourraient être mises en commun pour organiser ce type d'expériences. Le bénéfice à long terme de ces retraites et d'autres rencontres

pour parents-tuteurs n'est pas à sous-estimer tant en ce qui concerne leur impact sur les familles que leur soutien à la mission de l'apostolat éducatif. Il est important que l'école voie dans les parents-tuteurs des pèlerins adultes sur le chemin de la foi et tous les efforts que nos œuvres éducatives peuvent leur consacrer porteront beaucoup de fruit.

Formation des anciens élèves

Si l'apostolat éducatif accomplit sa mission avec succès, un lien affectif s'établit souvent entre les anciens élèves et l'œuvre éducative. Les œuvres qui ont une longue carrière de dévouement sur un lieu donné en apportent le témoignage de générations d'anciens qui y restent attachés et en soutiennent l'apostolat. Aux États-Unis, il existe des groupes d'hommes très âgés qui furent élèves des écoles primaires de la Société de Marie dans les années 1930-1940 et qui s'identifient toujours encore en tant que « Brothers' Boys » (Garçons des Frères).

Souvent, les anciens contactent leurs vieux maîtres pour parler avec eux de problèmes de vie, à leurs familles, à la foi. Ce dont ils se souviennent, c'est d'un endroit sûr où les questions et les valeurs qui comptent vraiment faisaient partie du quotidien de la vie scolaire. Et ce n'est souvent pas l'expérience qu'ils ont du monde en dehors des œuvres éducatives marianistes.

Beaucoup d'œuvres éducatives marianistes connaissent des groupes actifs d'anciens élèves qui entretiennent la nostalgie et organisent des levées de fonds en faveur de l'œuvre. Le défi

attaché à la formation continue des anciens est semblable à celui concernant les parents-tuteurs. Alors que nos œuvres éducatives prennent contact avec leurs anciens élèves, elles se doivent de le faire en leur offrant l'occasion d'échanger, de se former dans la foi, de vivre des liturgies et des retraites.

Ces efforts ne visent pas à recréer le passé, mais à procurer une formation continue aux valeurs catholiques marianistes qui aidera les anciens élèves à être des leaders dans leurs familles, leurs paroisses et leurs professions. Une des contributions les plus significatives apportées par l'apostolat éducatif marianiste est la capacité à devenir des leaders. La transformation du monde ne se produit pas seulement par le simple fait de l'éducation, mais par l'offre d'une éducation pour les leaders qui auront une influence sur des domaines de la société bien au-delà de ceux directement touchés par l'apostolat éducatif. L'attention portée à la formation continue des anciens élèves est une partie essentielle de l'héritage du Bienheureux Chaminade, qui appelait ses disciples à éduquer « du berceau à la tombe ».

Élèves, enseignants, membres du personnel, administrateurs, membres des comités de gestions, parents, tuteurs et anciens élèves sont tous objet de l'apostolat éducatif marianiste. Ils en ont bénéficié ou en bénéficient encore ; et ils en font ou feront bénéficier d'autres dans des cercles d'influence de plus en plus larges. Changer ces cercles d'influence dans l'Église et la société est ce que le Bienheureux Chaminade appelait « transformer ». C'est en vue de ce vaste projet de transformation que Chaminade nous a appelés à devenir éducateurs.

6 | CONCLUSION

L'éducation marianiste est une vaste entreprise qui revêt de nombreuses formes. Dans la formation manuelle avec alimentation quotidienne procurée dans les bidonvilles de Bangalore aussi bien que dans le monde académique des universités aux États-Unis, l'éducation marianiste tente de développer des communautés de foi consacrées à l'excellence avec un engagement profond en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création. La forme et le contenu de cette éducation croît et s'adapte en fonction des sociétés qu'elle sert et des besoins humains auxquels les éducateurs marianistes répondent avec sensibilité et compétence. Nous avons parcouru un long chemin depuis les écoles primaires de la France postrévolutionnaire, même si les motivations qui nous guident et les objectifs que nous poursuivons demeurent remarquablement semblables : **apporter, à toute époque et en tout lieu, le Christ, Fils de Dieu devenu Fils de Marie.**

Vincent Vasey, SM, dans une série de conférences données à l'Université de Dayton en 1975, ressentait le besoin de défendre la présence marianiste dans l'éducation universitaire. Il disait :

Nous ne pouvons admettre que l'éducation universitaire se situe en dehors de notre champ d'action, comme si nous

*étions plus fidèles à notre Fondateur en le « singeant » et en copiant exactement ce qu'il faisait. Si nous pouvons sembler plus éloignés de lui en apparence, nous pouvons bien être plus proches de lui en esprit, en capacité d'adaptation, en originalité ainsi que dans l'horizon élargi des moyens que nous utilisons pour répandre la foi*¹⁸.

Alors que le Père Vasey parlait de l'éducation universitaire, nous pouvons appliquer ses paroles aux nouveaux lieux de l'éducation marianiste que sont la formation manuelle ou professionnelle dans les zones rurales pauvres, l'éducation des enfants de la rue, et les apostolats éducatifs auprès des citadins pauvres dans les pays développés. Entendre les appels de celles et ceux dont les besoins humains essentiels ne sont pas satisfaits et y répondre a toujours été un des traits de notre tradition éducative marianiste. Cela parce que nous, marianistes, sommes fondamentalement impliqués dans la mission de Marie, Mère et Première Disciple du Christ. Dans sa huitième circulaire à la Société de Marie, datée d'août 1839, le Bienheureux Chaminade écrivait que nous étions :

*Dépositaires de l'industrie et des inventions de sa (de la Vierge Marie) charité presque infinie.*¹⁹

¹⁸ Vincent Vasey, *Marianist Presence in Education*, ed. Gerald T. Chinchar (Dayton, Ohio: Marianist Press, 1979), 52.

¹⁹ Lettre du 24 août 1839 dans *Lettres de M. Chaminade*, Imprimerie Havaux, Nivelles, 1930 tome V, n° 1163, p. 74.

En tant qu'éducateurs marianistes, revendiquons cette ingéniosité mariale en préparant ensemble le travail et l'avenir de l'éducation marianiste. Que le Père, le Fils et le Saint Esprit soient glorifiés en tout lieu par l'Immaculée Vierge Marie.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LA DISCUSSION

[INTRODUCTION]

- L'élément le plus décisif de l'éducation est l' « environnement », l'ambiance.

Dans quels domaines de la vie de votre institution éducative cet élément est-il le plus en évidence ?

Comment qualifieriez-vous l' « environnement », l'ambiance de votre institution ? Où et comment pourrait-il être encore amélioré ?

[CHAPITRE 2]

- Dans ce chapitre, une personne qui a été éduquée dans une œuvre marianiste est décrite au moyen des caractéristiques qu'elle devrait avoir.

Dans quelle mesure les élèves qui terminent leurs études dans votre institution éducative s'approchent-ils cet idéal ?

Dans cette perspective, quels sont les aspects les plus positifs de l'éducation qui y est dispensée ? À quoi sont dus de tels résultats ? Où est-il besoin de faire mieux ? Que doit-on faire pour y parvenir ?

[CHAPITRE 3]

Quel rôle l'institution éducative où vous travaillez remplit-elle, et de quel respect jouit-elle dans le milieu où elle se trouve (famille, société civile, Église) ?

Quelle est l'influence de ladite institution dans la formation de bons citoyens disposés à améliorer la société dans laquelle ils vivent ? Et de bons chrétiens ?

[CHAPITRE 4]

Comment définiriez-vous l' « esprit de famille » ? Est-il facile de le repérer dans votre institution éducative ?

Pensez-vous que vos élèves s'y sentent bienvenus et en sécurité ? Qu'en est-il des nouveaux maîtres qui rejoignent le corps enseignant ? Et de tous les autres membres de la communauté éducative ?

[CHAPITRE 5]

Dans la formation des différents groupes constituant la communauté éducative, de quelle façon les cinq éléments-clés soulignés dans ce chapitre (une compréhension essentielle du projet marianiste ; de la spiritualité marianistes ; de la philosophie et de la pédagogie de l'éducation marianiste ; des caractéristiques de l'éducation marianiste ; du rôle transformationnel de l'éducation marianiste dans les familles, l'Église locale et la société civile) sont-ils mis en évidence ?

Pensez-vous que les critères et les indications des Constitutions de la Société de Marie de 1839 sont toujours valables pour les éducateurs d'aujourd'hui ? Comment peut-on les reformuler de nos jours ?

Pensez-vous que l'expérience des Éducateurs marianistes associés décrite dans ce chapitre pourrait être précieuse – avec les nécessaires adaptations – pour le milieu qui est celui de votre institution éducative ?

De quelle façon se présentent, dans votre institution, les quatre grands défis mentionnés à propos de la formation des élèves : promouvoir le sentiment d'appartenir à une communauté de foi ; transmettre la tradition intellectuelle catholique ; insister sur l'importance de l'art dans la communication des valeurs marianistes ; accueillir le monde la technologie et des réseaux sociaux ? Comment ces défis sont-ils affrontés ? Pensez-vous qu'il existe d'autres défis majeurs à prendre en compte ?

Dans votre institution, quel rôle jouent la prière et une liturgie soignée et motivante dans la formation à la foi ? Y dénote-t-on un intérêt à créer une ambiance (musique, décoration, symboles) pour ces célébrations ?

Quelles réponses donneriez-vous aux questions soulevées dans le texte à propos de l'utilisation des nouvelles technologies dans l'éducation marianiste ?

Y a-t-il une bonne atmosphère de collaboration entre l'institution et les parents dans l'éducation de leurs enfants ? Quels moyens de formation à l'esprit de l'éducation marianiste peuvent-ils être employés pour ces parents ?

Quelle est la relation entre l'institution et ses anciens élèves ? Pourrait-on faire plus en la matière ?

REMERCIEMENTS

À la formation marianiste fournie par la Province des États-Unis, avec l'invitation à repenser et reformuler notre compréhension de l'éducation marianiste et notre projet de formation éducative marianiste. Bien qu'une partie de cette reformulation soit de mon fait, je suis profondément redevable aux personnes suivantes de m'avoir procuré les fondations sur lesquelles ma réflexion est construite :

Timothy Kenney s.m. et Edward Brink s.m., le précédent et l'actuel Assistant d'Éducation qui ont équipé la Province en personnes et en ressources pour travailler à notre compréhension de l'éducation marianiste.

John Habjan s.m., dont les extraordinaires talents de chercheur et de collectionneur ont fourni à la Province plusieurs excellents classeurs de documents pour la formation des enseignants et collaborateurs laïcs engagés dans l'éducation marianiste.

Les comités d'éducateurs marianistes qui ont travaillé avec l'Office d'Éducation pour élaborer des documents de référence tels que *The Profile of a Marianist Graduate* (*le profil de qui a reçu une éducation marianiste*) et de nombreux contenus décrivant l'histoire et la spiritualité marianistes pour les élèves de nos écoles secondaires.

Jack Ventura s.m. et Tony Fitzgerald et leurs collaborateurs qui ont fourni à la Province d'excellents programmes et documents pour la formation des comités de tutelle, et élaboré un site internet y contribuant.

Raymond Fitz s.m. et John McGrath s.m. qui ont transmis des informations concernant la réalité toujours en évolution des Éducateurs marianistes associés.

Francisco Gonzalez s.m. qui a aidé à recueillir les informations sur le Grupo SM.

Et Thomas Trager s.m. et Patricia Stephens qui ont fourni une aide inappréciable à l'édition de ce texte.

Nous, religieux marianistes, avons fondé des œuvres éducatives dès nos origines, il y a bientôt deux siècles. Nous continuons aujourd'hui à consacrer le meilleur de nos ressources humaines et matérielles à l'éducation à travers tous les continents. Les mutations de notre monde et le développement des œuvres marianistes dans de nouvelles cultures nous interrogent sur la manière innovante de répondre à ces situations nouvelles et de transmettre notre expertise et nos traditions éducatives aux nouveaux ouvriers qui nous rejoignent dans cette tâche.

Enracinés dans notre histoire et bien ancrés dans le présent, nous serons capables d'affronter l'avenir avec confiance si nous savons unir fidélité et créativité dans notre agir. Héritée d'un passé, aujourd'hui plein de vie et ouvert aux promesses de l'avenir, notre œuvre d'éducation marianiste continue à être un **héritage** et un **projet**.

De ces convictions est née la collection *L'Éducation Marianiste : Tradition et Projet*. Sa finalité est d'offrir un instrument de formation et de réflexion pour toutes les personnes et les groupes qui sont engagés dans l'œuvre éducative marianiste ; une source également d'inspiration pour les projets éducatifs locaux. La collection comprend différents volumes qui cherchent à approfondir et développer ce qui se trouve déjà dans les documents existants consacrés aux caractéristiques de l'éducation marianiste.

0 L'Éducation Marianiste Tradition et Projet

1 Charisme Marianiste et Mission Éducative

2 Principes de l'Action Éducative Marianiste

3 Éducation Marianiste et Contexte

4 Identité de l'Éducation Marianiste

5 Pratique de l'Éducation Marianiste: Institutions, Éducateurs et Éduqués

6 Leadership et Animation

7 Nouveaux Scénarios pour une Nouvelle Éducation



L'ÉDUCATION MARIANISTE
TRADITION ET PROJET

160421



8 435240 550817

